

Notions indispensables aux Infirmières



H. Hartmann

partie IV

Petite chirurgie 1

Traitement des hémorragies. -

Jamais vous n'aurez à faire un acte réellement chirurgical; je ne vous parlerai donc d'aucune opération, pas même de la suture des plaies. Seule l'hémorragie, par sa gravité immédiate, peut vous obliger à agir d'urgence, avant l'arrivée du chirurgien. Dans ce cas même, vous ne devez pas chercher à faire le traitement chirurgical de l'hémorragie, vous devez simplement aller au plus pressé, faire un traitement d'attente, arrêter par un moyen simple et inoffensif l'écoulement sanguin usqu'à l'arrivée du chirurgien.

Tout à fait exceptionnellement, lorsque vous verrez mrle bord même d'une plaie un point donner un jet le sang, vous êtes autorisées à placer sur lui. une pince à pression préalablement aseptisée, puis à remplacer celle ci par une ligature daute avec un catgut ou un fil de soie stérilisé. Encore faut-il que vous soyez sure de pouvoir pincer facilement le vaisseau qui saigne et rien que le vaisseau. Dans tous les les autres cas, et c'est presque la totalité des cas, vous ne. devez pas, toucher à la plaie. Gardez-vous d'y intrtoduire des mains sales, au sens septique du mot, de la bourrer avec des compresses, surtout avec des compresses imbibées d'un liquide soi-disant hémostatique; le perchlorure de fer, si longtemps employé, a été cause de bien des accidents.

Ce que vous devez faire, c'est comprimer fortement Le membre immédiatement au-dessus de la plaie, L'enserrant fortement avec les deux mains, puis avec un lien quelconque, une bande, une serviette roulée, L'étreindre très fortement, nouant solidement le lien que vous aurez placé. En glissant sous le nœud un bout de bois, une tige quelconque, puis tordant pour serrer davantage, vous aurez improvisé ce qu'on appelle un garrot et vous aurez arrêté momentanément l'hémorragie; le blessé peut alors attendre l'arrivée du chirurgien.

Celui-ci vous demandera aussi quelquefois de réaliser l' hémostase préventive, en appliquant, avant une opération qu'il veut faire, une bande élastique. Comme il ne veut pas se contaminer les mains, il confie souvent ce soin à un aide. En pareil cas, vous devez prendre la bande élastique, faire tendre son extrémité, puis l'enrouler, en la maintenant constamment tendue, de l'extrémité vers la racine du membre, veillant à ce que les tours de bande compr-iment tout le membre, sans cependant se recouvrir ou se recouvrant à peine. Arrivé près de la racine du membre:, on repasse ce qui reste du rouleau sous le dernier circulaire le plus haut placé, de manière à arrêter la.bande. Si vous savez où se trouve le tronc artériel pr-incipal. placez le rouleau à son niveau, de manière à exercer sur lui une compression plus énergique que, sur le reste de la circonférence du membre. Puis deroulez la partie. inférieure de la bande, ce que vous ferez facilement si vous avez pris soin de ne pas trop recouvrir les tours de bande les uns par les autres. 'Faute de cette précaution, vous seriez exposées à ne pouvoir dégager les tours inférieurs.

A part ce traitement des hémorragies, vous n'aurez, je vous l'ai dit, pas à faire d'interventions chirurgicales. Il y a cependant toute une série de petits traitements, de maniements . d'appareils que vous devez connaître, car il y a une petite chirurgie qui est réellement du ressort de l'infirmière, c'est de cette petite chirurgie que je veux vous parler aujourd'hui.

Les *liniments* sont des préparations dont on se sert pour oindre ou frictionner la peau. Pour faire une *onction*, on lave la peau avec de l'eau savonneuse, on la sèche, puis on étale le médicament sur la partie malade.,

Dans la *friction*, après avoir étalé le liniment sur la peau, on frictionne avec la main ou un morceau de flanelle pendant une dizaine de minutes.

Lorsque l'on veut faire pénétrer le médicament à travers la peau, c'est le cas pour certaines pommades et onguents (pommade mercurielle double ou onguent napolitain, pommade au collargol, etc.), il est bon de prendre certaines précautions. Il faut choisir une région à peau mince, en général un pli de flexion (pli du coude, pli de l'aîne, creux poplité), bien décaper la peau par un nettoyage savonneux, puis une friction à l'éther .de

manière à enlever l'épiderme sec et la graisse qui obture les pores de la peau, puis frictionner avec la pommade pendant une dizaine de minutes, de manière à la faire pénétrer. Pour éviter d'absorber elle-même le médicament, il est bon que l'infirmière ait un gant de caoutchouc.

Les , plus consistants que les pommades et les onguents, se vendent à l'état de pâte solide étalée sur un morceau de toile. Pour les appliquer, il faut les ramollir à la chaleur; le mieux est de chauffer le côté toile et non le côté emplâtre, de manière à ramollir la substance sans cependant la faire fondre, puis de l'appliquer sur la peau, le recouvrant au besoin d'une feuille d'ouate et maintenant le tout avec une bande. Le plus souvent cette précaution est inutile et l'emplâtre adhère par lui-même.

Certains sont employés simplement comme agglutinatifs et se ramollissent suffisamment à la température du corps pour se coller facilement. Le type est le sparadrap ou diachylon, auquel on substitue souvent aujourd'hui des moins irritants pour la peau) à base d'oxyde de zinc et de caoutchouc.

D'autres , contenant de la cantharide, vont , lorsqu'ils sont appliqués sur la peau, jusqu'à déterminer des phlyctènes: ce sont des *vésicatoires*, que l'on applique sur la peau et qu'on maintient en place avec quelques bandelettes agglutinatives. Chez l'enfant, deux heures suffisent le plus souvent pour amener la vésication alors que chez l'adulte, il faut que l'application soit continuée pendant six à huit heures. La phlyctène produite, il faut la percer à son point déclive, mais ne pas arracher l'épiderme soulevé, puis panser avec une feuille d'ouate stérilisée.

Une substance fortement adhésive et très couramment employée est le, *collodion élastique*, solution de fulmicoton dans de l'éther alcoolisé. Il sèche en quelques secondes par évaporation de l'éther et peut être employé pour obturer de petites plaies préalablement désinfectées. Le meilleur moyen de les occlure est de commencer par étaler une mince couche de collodion, de déposer un nuage d'ouate, une nouvelle couche de collodion, dès que la première est sèche, puis d'appliquer ainsi plusieurs couches successives de fines couches d'ouate et de collodion. L'important est de ne pas trop se presser et de n'appliquer la seconde couche d'ouate que lorsque la première est sèche, de manière à assurer l'évaporation de l'éther et avoir une adhésion parfaite de toutes les couches.

Les *cataplasmes*, dont l'emploi est beaucoup plus restreint qu'il ne l'était autrefois, parce que milieu de culture excellent pour les microbes, doivent être évités toutes les fois qu'il y a une solution de continuité du tégument. Ce sont des topiques mous et humides, formés de farines délayées en une bouillie épaisse. Le plus communément employé est le cataplasme de farine de lin.

Pour le confectionner, on mélange dans une petite casserole de l'eau et de la farine de lin, et l'on chauffe tout en tournant jusqu'à ce que l'on ait une pâte homogène. On l'étale alors sur le centre d'un carré de mousseline dont on rabat ensuite les côtés de manière à empêcher le cataplasme de fuser.

Pour faire un cataplasme de fécule, on commence par mettre de l'eau sur le feu, puis quand elle entre en ébullition on y verse brusquement la fécule préalablement délayée dans de l'eau froide; on fait bouillir, quelques secondes, le cataplasme est préparé. j

Ces cataplasmes émollients agissent par leur humidité et par leur chaleur; ils déterminent un relâchement de la peau et des organes sous-jacents, et activent la circulation capillaire.

Le ouatoplasme est composé d'une feuille d'ouate et d'adraganthine saturée d'acide borique, le tout doublé d'une feuille de mousseline. Pour l'appliquer, on place un morceau de ouatoplasme de dimensions appropriées sur une assiette et l'on y verse lentement de l'eau chaude. Dès que le ouatoplasme est complètement imbibé, ce qui ne demande que quelques secondes, on le soulève, on l'exprime légèrement, on applique sur la face mousseline sur la peau, puis on recouvre d'une feuille de gutta-percha laminée.

Le sinapisme, qui est un cataplasme irritant, fait avec de la farine de moutarde pure, doit, au contraire, être préparé à froid ou tout au moins avec de l'eau dont la température n'atteint pas 50°, l'eau plus chaude coagulant l'albumine qui forme une des parties constituantes de l'huile essentielle de la moutarde. La durée d'application de ces cataplasmes sinapisés varie, suivant les cas, d'un quart d'heure à une demi-heure au plus. Enlevé trop tôt, il n'amènerait pas l'action rubéfiante que l'on désire obtenir; laissé trop longtemps en place, il pourrait amener la vésication et même la production d'escarres. Ces dernières sont surtout à craindre chez les malades qui ont perdu connaissance. En général, ce qui guide, c'est la sensation éprouvée par le malade. Lorsque l'on a retiré le cataplasme, on lave la partie avec de l'eau bouillie tiède pour enlever les débris de farine de moutarde qui pour-raient y rester et l'on essuie avec un linge sec. ,

Lorsqu'on ne veut produire qu'une légère rubéfaction, on emploie le *cataplasme sinapisé*, cataplasme de farine de lin saupoudré de farine de moutarde, Un sinapisme très répandu est le sinapisme Rigollot, feuille de papier épais sur lequel a été disposée une couche de farine de moutarde et que l'on trouve tout préparé dans le commerce. Il suffit, pour l'appliquer, d'humecter la substance active avec de l'eau froide ou tiède et de l'appliquer directement sur la peau.

Dans bon nombre d'affections inflammatoires, on emploie le froid ou le chaud. Vous connaissez toutes les *vessies de glace*. La glace, cassée en fragments du volume d'une noix environ, doit remplir les deux tiers de la vessie de caoutchouc. Celle-ci doit reposer à plat sur la partie malade; on peut la fixer par un bandage ou la suspendre à un cerceau, tout en la laissant s'étaler largement. L'application de la glace doit être continuée sans interruption et la glace renouvelée toutes les deux heures. Pour éviter les gelures, on interpose entre le sac de glace et la peau, de la flanelle. Il ne faut cependant pas se fier à la présence de celle-ci pour éviter les gelures, mais toujours jeter un coup d'œil sur la peau au moment où l'on renouvelle la glace. Si l'on voit apparaître de petites marbrures violacées, il faut augmenter l'épaisseur de la flanelle interposée.

L'eau chaude rend aussi des services. Vous l'emploierez sous forme d'enveloppements avec des compresses trempées dans l'eau chaude, remplaçant ainsi l'ancien cataplasme de farine de lin, sous forme de bains de bras, utilisant pour cela des récipients spéciaux ou, à leur défaut, de simples poissonnières, ou encore sous forme de pulvérisations. Le meilleur moyen de pratiquer ces dernières est de se servir d'un pulvérisateur à vapeur dont le modèle le plus courant est celui de Lucas-Championnière.

Je ne vous décrirai pas cet appareil, il suffit de le regarder pour le comprendre le mode d'emploi. J'attirerai simplement votre attention sur deux points: 1^o la nécessité de fixer l'ajustage du tube aspirateur exactement au-dessus du bec du pulvérisateur, pour que le jet de vapeur aspire en passant au-dessus de lui le liquide qu'il contient; 2^o l'importance qu'il y a à ne jamais ouvrir le robinet en face du malade; souvent un peu d'eau s'est condensée sur le bec du pulvérisateur, le jet de vapeur en sortant pourrait projeter ces gouttelettes d'eau bouillante sur la peau et la brûler. Il faut ne diriger le jet de vapeur sur la partie que l'on veut traiter qu'une fois l'appareil bien mis en action.